

Saint-Gilles / 28 logements sociaux inaugurés à la rue de la Source

Chambres de nurses à louer

L'ESSENTIEL

- Les chambres d'infirmières ont cédé la place à des logements d'une chambre dont la plupart sont déjà occupés.
- La rénovation a beaucoup trop traîné (dix ans), mais elle a permis de sauver la magnifique façade Art déco du 18 rue de la Source.

Un home pour infirmières qui se mue en logement social, ce n'est pas courant. C'est pourtant ce qui vient de se produire à Saint-Gilles, dans le bas de la rue de la Source, où l'on a inauguré, ce mardi, 28 nouveaux logements sociaux. Si réjouissante que soit la nouvelle, elle n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan et ne comble pas le manque criant en la matière. Le Foyer saint-gillois compte 1.050 logements et une liste d'attente... de 10.000 noms.

N'empêche que cette mutation est une belle histoire qui commence en 1922 avec la construction du home, dessiné par Armand Delalieux et d'inspiration nettement Art Déco. Modifié à deux reprises, il abritait une soixantaine de chambres assez sobres. Il faut savoir qu'à l'époque, le métier d'infirmière était en grande partie le fait de religieuses et que la notion de confort était rudimentaire. Le statut d'infirmière évoluant



LA BELLE FAÇADE ART DÉCO de l'ex-home pour infirmières de la rue de la Source, dans le bas de Saint-Gilles, vient d'être transformée après rénovation en un site du Foyer saint-gillois. © MARIE DAFFE (ST)

lant lentement mais sûrement, il devient évident, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'il fallait trouver une nouvelle affectation au site qui se vi-

dit de ses occupants. Il est vrai que la démographie de l'époque n'avait pas encore créé de pénurie de logements.

Entre les premiers contacts avec le

Foyer saint-gillois, en 2000, et l'inauguration des bâtiments rénovés, ce mardi, quelque dix années se sont écoulées, ce qui est beaucoup trop long. Les travaux

se sont élevés à 4,8 millions d'euros, a expliqué Serge Rangoni, président du Foyer ixellois. Pour l'essentiel, on a transformé les cellules (22 m²) en 28 appartements à une chambre (55 et 65 m²). Les personnes isolées ou les couples sans enfants, qui occupaient des appartements sociaux à deux et trois chambres sur d'autres sites de la société saint-gilloise, ont été invités à déménager vers la rue de la Source. Objectivement, ils y ont souvent gagné au change (même si la finition laisse sans doute à désirer). En plus, c'est là de la saine gestion. En pleine crise de logement, on ne peut accepter de voir des trois chambres occupées par une personne isolée sous prétexte qu'elle y vit depuis longtemps. Les loyers pratiqués sont de 430 et 460 euros (tarifs de base sans tenir compte des réductions selon la situation sociale de l'occupant). Une partie du site a été transformée en bureaux où est désormais rassemblée toute l'administration du Foyer saint-gillois.

Charles Picqué (PS), bourgmestre empêché de Saint-Gilles, était visiblement satisfait de cette mutation, ce mardi à l'inauguration. Il estime que cette reconversion est exemplaire dans la mesure où l'on restaure et réhabilite un bâtiment de valeur patrimoniale. Quant à Christos Doukeridis (Ecolo), secrétaire d'Etat au Logement, cette restauration illustre la volonté régionale de faire face au défi démographique. Il a rappelé que le gouvernement bruxellois venait de débiter 200 millions pour de nouveaux logements à Bruxelles dans les quatre prochaines années. ■ FRANÇOIS ROBERT

Littérature / Des 5^e primaires publient avec Thomas Lavachery

Un livre qui a la classe !



THOMAS LAVACHERY (à droite) a écrit un livre en interaction constante avec la classe de 5^e primaire de Dominique Paquot (en bas à gauche), à Decroly. Un travail durant lequel les enfants se sont aussi bien amusés. © DR.

On ne s'attendait pas à ce qu'il soit aussi grand ! ». Encore plein d'émotion, Félix se souvient de l'arrivée de Thomas Lavachery dans sa classe à Decroly, trois ans plus tôt. L'auteur bruxellois choisi par les élèves après qu'ils aient lu *Bjorn*, saga qu'il a publiée à l'école des loisirs, frise à vue d'œil les 2 mètres. Il était de taille à relever le défi lancé Dominique Paquot et ses vingt-cinq élèves de 5^e primaire : écrire ensemble un livre qui soit publié. L'expérience a alors commencé, faite d'échanges intenses, de disputes, de plaisirs et de frustrations. « Les idées fusaient » se remémore Charlotte. De son côté, Laureline rappelle que « le plus dur était de choisir les idées et d'accepter que la sienne ne soit pas choisie ». Les séances de travail étaient ponctuées de votes, main en l'air et yeux fermés. Un bon apprentissage de la démoc-

ratie qui connaissait aussi des dérapages, le copinage. Les résultats des votes n'étaient pas pour autant définitifs. Thomas Lavachery, seul rédacteur, « faisait », comme il dit, son marché » parmi les idées et apportait aussi les siennes. Mais s'il prenait trop de libertés, ses jeunes coauteurs le rappelaient à l'ordre. « Chacun pouvait critiquer l'autre », explique l'instituteur. Un véritable échange qui a duré près de deux ans et a pris des formes diverses : rencontres, e-mails et même coup de téléphone en pleine classe.

Le résultat ? *La Colère des Mac Gregor*. Un livre qui nous entraîne avec plaisir dans les rues de Bruxelles pour suivre les aventures de Nelson de Trieu, un jeune garçon qui doit déjouer une malédiction. « Ça va faire bizarre de voir son livre à la Fnac. Et en plus d'être édité par Bayard Jeunesse... » songe

Charlotte légitimement fière et heureuse. Avant de se trouver dans les rayons de la Fnac, la livre sera en avant-première, samedi, à la librairie Tropisme jeunesse. De 15h à 18h, Thomas Lavachery et presque tous ses comparses seront là pour une séance de dédicaces qui sera sûrement mémorable. Les 26 auteurs reverseront tous leurs droits à la Cité Joyeuse, maison d'enfants à Molenbeek, en vue de la constitution d'une bibliothèque. La librairie cédera à l'ASBL les recettes des ventes du livre de cette journée.

Pour les enfants le bénéfice est ailleurs. Tous ont, malgré tous les inconvénients, beaucoup aimé travailler en groupe. Et l'épopée littéraire a su créer l'envie. De lire plus, et puis d'écrire. « J'ai commencé un roman, sourit Charlotte, j'ai déjà écrit vingt-cinq pages ». ■

ADÈLE PONTICELLI (st.)

Schaerbeek / Une intégration qui doit stimuler la culture locale

Sésame, la mégathèque qui se démultiplie

Schaerbeek vient de fusionner sur le site de « Sésame » (boulevard Lambertmont) médiathèque et bibliothèque, offrant ainsi un produit assez unique.

Les portes de « Sésame » (1.200 m²) se sont ouvertes en juin dernier et le nouveau site complète l'offre des « Mille et une pages », situé près de l'église Sainte-Marie. Avec 80.000 visiteurs et 200.000 prêts annuels, le livre est une réalité bien vivante, à Schaerbeek, estime avec raison Georges Verzin (MR), l'échevin de la Culture. Les nouveaux bâtiments occupent trois niveaux de l'une des tours de logement de Kinetix. « Sésame » a récupéré la totalité des collections de l'ancienne bibliothèque Helmet.

Mais désormais, « Sésame » est bien plus qu'une grande bibliothèque. Le nouveau service propose plus de 12.000 médias en location et permet également de commander dans les autres centres de prêt. Après 50 ans de bons et loyaux services, l'ASBL a été confrontée à une baisse de prêt des médias due au téléchargement de musique et de cinéma. Elle doit gérer à présent des licenciements ainsi que la fermeture de certains centres de prêt. Cette restructuration, accompagnée par la Communauté française, implique la reprise de l'outil par des communes et des centres culturels.

C'est dans ce contexte que plusieurs communes se sont déjà inscrites comme « repreneurs » de centres de prêts (dont Uccle et Woluwe-Saint-Pierre). Schaerbeek a voulu également entrer dans cette logique, en intégrant à la bibliothèque existante, afin

de bénéficier d'un effet démultipliateur des supports et des publics.

Pourquoi croire encore en la Médiathèque ? « *À l'heure du téléchargement et du cinéma en ligne*, dit Georges Verzin, le public est confronté à une diversité surabondante et complexe. Derrière l'offre clinquante de la toile, on retrouve les mêmes inégalités que dans le monde réel entre les musiques et les images surmédialisées et celles qui le sont moins. Le credo de démocratie et de diversité est donc au cœur du projet schaarbeekois. Notre comptoir compte bien se démarquer en apportant l'information, le conseil, la suggestion, l'initiation ».

On peut y emprunter des supports audiovisuels

Bref, il s'agit d'une « super-bibliothèque ». Pour l'échevin de la Culture, y intégrer une médiathèque est une belle occasion de renforcer l'offre et les outils pédago-

giques déjà proposés par les bibliothèques et la ludothèque du site Kinetix. Un statut particulier pour les enseignants a d'ailleurs été créé par la Médiathèque : inscription gratuite, durée prolongée pour les cours de langues, les documentaires et les médias pour enfants. On pourra donc y emprunter, aux mêmes conditions que dans les autres médiathèques de la Communauté française, des médias musicaux ou audiovisuels sur support DVD, Blu-ray, CD, CD-ROM ainsi que des jeux pour PC et console. ■

FRANÇOIS ROBERT

Adresse : Sésame, Bibliothèque interactive. Site Kinetix - Bd Lambertmont 200. Accès moins valides. Horaires : Lundi 10h à 12h et 13h à 18h, Mardi 13h à 19h, Mercredi 10h à 12h et 13h à 19h, jeudi 12h à 19h et samedi 9h30-12h30. Infos/Conditions : www.mabiblio.be / www.lamediathèque.be ou 02/242.68.68. Contact : Florence Deligne flodeligne@gmail.com



QUELQUE 80.000 VISITEURS ET 200.000 PRÊTS. La super-bibliothèque du Lambertmont, à Schaerbeek, augmente son offre de façon spectaculaire. © DR.